

BREVET DES COLLEGES

Série professionnelle

Épreuve : **Français**

Session 2021

Durée de l'épreuve : 3 heures

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE : QUESTIONS/DICTEE

Compréhension et compétences d'interprétation (33 points)

1. À la lecture de la première strophe, comment pouvez-vous expliquer le titre du poème "Voyage" ? (2 points)

La première strophe égrène des noms de villes : « Paris », « New-York », « Rome », « Jérusalem », « Dakar », « Santiago ». Ces villes ont la particularité d'appartenir à divers pays de plusieurs continents et surtout, ce sont des capitales. Or, le narrateur écrit qu'il y a « vécu », ou qu'il les « conna[ît] », ce qui indique autant de voyages. Il ajoute qu'il « rêve des lumières absentes de la ville natale », ce qui implique qu'un prochain voyage est en projet : celui du retour.

2. Dans la première strophe, l'auteur répète le nom des villes. Pourquoi, selon vous, « Rome » devient-elle « Roma » et « Jérusalem » devient-elle « Yerushalaim » ? (2 points)

C'est une manière pour lui de rendre aux villes leur nom local, tel qu'il existe quand on vit dans le pays, c'est le nom que lui donnent ses habitants. Cela prouve en quelque sorte le fait qu'il y « a vécu ».

3. a) Observez le début des trois premières strophes : que constatez-vous ? (2 points)

b) Relisez ensuite le début des strophes 4 et 5 (vers 41 et 48) : quels changements observez-vous ? (3 points)

c) Que veut souligner le poète par ces changements ? (2 points)

a) Les trois premières strophes commencent par la répétition de « quand j'étais jeune » ; c'est une anaphore.

b) La quatrième strophe commence par « maintenant que j'ai voyagé » et la cinquième par « j'ai envie de tout quitter ». La phrase n'est plus la même, et si le sujet « je » demeure, le temps est passé de l'imparfait de narration à du passé composé qui marque un fait accompli, puis du présent d'actualité.

c) Le poète veut souligner que le temps de sa jeunesse est révolu où il rêvait de voyages, et où les noms des capitales brillaient comme des rêves à atteindre. A présent qu'il a vécu ses rêves, et sans doute ses illusions, le mal de son pays natal le reprend comme une nostalgie et c'est pourquoi il déclare qu'il a « envie de tout quitter » pour rentrer. Il aspire à opérer le mouvement du voyage en sens inverse.

4. Vers 10 à 27 : a) Pendant son enfance, comment le poète voyage-t-il ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte. (3 points) b) Que se passe-t-il à la fin de la deuxième strophe (vers 23 à 27) ? Justifiez votre

réponse en relevant des éléments du texte. (3 points)

a) Pendant son enfance, le poète voyage en imagination et en désir d'ailleurs : « je rêvais ». Son envie de partir n'est pas précise : il parle d'« ailleurs », de « quelque part dans le monde », et qu'importe où (« partout »). Il l'accomplit par le rêve : « j'enfourchais une branche d'arbre » comme peut-être un balai de sorcière ; le végétal devient cosmique lorsqu'il ajoute « ou l'une des nombreuses étoiles de la nuit caraïbe », transformé par la vertu de « l'enfance ». Il part ainsi « loin » comme un « loup-garou insouciant et végétarien ».

b) A la fin de la deuxième strophe, le jour se lève et le coq chante : « les fausses notes d'un coq », « premiers rayons du soleil ». Ce n'est pas agréable pour lui, il le fait sentir par les termes péjoratifs « arracher », « cauchemars » et « fausses » ; le rêve était devenu réalité par la grâce de la nuit « vaste et profonde », et même l'aube semblait complice (« tièdes clins d'œil »), mais le coq l'éveille par ses « fausses notes » bien réelles.

5. Vers 28 à 40 : Dans la troisième strophe, de quel monde rêve le poète ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte (on attend au moins trois éléments par lesquels le poète évoque ce monde). (3 points)

Le poète rêve d'un monde « sans faim », où le besoin de manger ne le taraude plus. Il rêve d'un monde qui ressemble à son imagination : « où les lumières auraient emprunté leur éclat à nos rêves d'enfant », dans une sorte d'embellissement de la réalité. Il rêve aussi d'un monde lointain qui l'extirpe de son milieu de vie difficile, et son rêve de voyage ressemble à celui de Nils Holgersson sur le dos des oies sauvages quand il évoque « l'envol matinal « des « avions ».

6. Qu'apprend-on de l'enfance du poète dans les vers 52 à 58 ? Justifiez votre réponse en relevant deux éléments du texte. (3 points)

Le poète évoque, par l'expression « semelles vagabondes », une enfance errante et désœuvrée (on ne peut s'empêcher de songer à la référence transparente et implicite du poète adolescent Arthur Rimbaud, surnommé par son ami Paul Verlaine « l'homme aux semelles de vent » ...). Il parle aussi de misère puisque « espoir » comme « hypothétique » signifient que la « bonne douche » et le « repas » étaient dans son enfance inhabituels, voire rares. Son quotidien était rythmé par « la sueur la poussière et la faim », ce qui montre la pauvreté dans laquelle il était contraint de vivre.

7. Dans les trois dernières strophes, pourquoi le poète, qui rêvait de voyager, veut-il "tout arrêter" et "rentrer au pays de l'enfance" ? Justifiez votre réponse en prenant appui sur des éléments du texte. (4 points)

S'il veut « rentrer au pays de l'enfance », c'est parce que le poète semble avoir tout

connu : « le monde » aussi bien que « la beauté de ses femmes », « les yeux rieurs de ses enfants » et « l'arrogante impuissance de ses hommes » ; il a perdu ses illusions sur l'humanité, et pense n'avoir plus rien à découvrir. Ensuite, il veut opposer cette ouverture du « partout » au rassurant « chez moi », et se reposer de l'inconnu par la familiarité : il aspire seulement à « s'arrêter » comme s'il rêvait d'arrêter le temps, pour revenir « à la maison ».

8. Pourquoi, selon vous, le poète ne peut-il pas rentrer ? (2 points)

Le poète ne peut pas rentrer parce qu'il a « perdu le chemin du retour » : ce chemin perdu, c'est celui de « l'insouciant » qu'il n'est plus, riche d'aventures qui lui ont appris ce que la vie avait à lui apprendre. En outre, il a troqué ses rêves contre l'expérience de la réalité, qui l'a changé : il n'est plus le même. Enfin, le Petit Poucet auquel il fait allusion par « les cailloux » qu'il aurait « oublié de semer » retrouvait ses parents : sa famille existe-t-elle encore ? Il n'y a sans doute plus personne qui l'attend. Il peut toujours revenir physiquement où il a vécu enfant, mais le temps a passé, et il est si différent que ce ne sera plus jamais pareil.

9. Image : Ce tableau de Titouan Lamazou pourrait-il illustrer le poème "Voyage" de Louis-Philippe D'Alembert ? Justifiez votre réponse en prenant appui sur des éléments du tableau et du poème. (4 points)

Ce tableau est une huile sur toile de Titouan Lamazou, artiste et navigateur. Il pourrait en effet illustrer le poème de Louis-Philippe D'Alembert, car il représente un homme qui est assis sur une jetée, le téléphone portable le montre dans le présent, l'actualité. Il regarde au loin une barque, comme la possibilité d'un voyage, mais elle reste amarrée et immobile elle aussi, le voyage est donc imaginaire ; on peut même se demander, comme dans le poème, s'il est possible. Sur le paysage, apparaît en surimpression une carte avec des noms de lieux de la Martinique, et cela signifie que l'imaginaire de cet homme se tisse de son appartenance à un lieu dont sa couleur de peau nous suggère qu'il est originaire. La différence principale avec le poème reste que le lieu ici ne s'ouvre pas aux capitales du monde mais à la cartographie singulière de la Martinique.

Grammaire et compétences linguistiques (17 points)

10. Réécriture : Réécrivez le passage suivant en remplaçant le pronom « je » par le pronom « nous ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires. (10 points) « quand j'étais jeune je rêvais de vivre ailleurs partout quelque part dans le monde j'enfourchais alors une branche d'arbre[...] et je m'envolais »

Quand nous étions jeunes
nous rêvions de vivre
ailleurs partout
quelque part dans le monde
nous enfourchions alors une branche d'arbre [...]
et nous nous envolions.

11. Après avoir recopié les deux groupes nominaux suivants, entourez le nom noyau, soulignez son expansion et indiquez sa nature. (4 points)

- « une branche d'arbre »
- « les cailloux que j'avais oublié de semer »

Noms noyaux : « branche » et « cailloux »

Expansions : « d'arbre », groupe nominal prépositionnel (complément du nom « branche ») ; « que j'avais oublié de semer », subordonnée relative (complément de l'antécédent « cailloux »).

12. Ligne 30-31 : « je partirais vers un monde sans faim »

- a) Trouvez un mot de la même famille que « faim ». (1 point)
- b) Donnez un homonyme du mot « faim » et faites une phrase en utilisant ce mot. (2 points)

a) famine, affamé...

b) fin : La fin du voyage approche, je vois la côte ! / feint : J'ai feint de le reconnaître, mais je ne sais plus qui c'est.

Dictée (10 points)

Je lève les yeux vers le ciel étoilé. Geste banal que des milliers de gens font chaque jour dans cette ville. Pour moi, c'est différent, ça fait vingt ans que je n'ai pas vu ces étoiles. Et la lune à travers les branches de cet arbre. Les cieux ne sont pas partout pareils. Ce ciel-là, je le connais pour l'avoir parcouru de long en large. Il y a des chemins dans le ciel. Déjà moins de monde dans les rues. Des silhouettes qui évitent de se croiser. La nuit, les chats blancs sont gris, et les chats noirs, invisibles.

(Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, 2018)

DEUXIEME PARTIE : REDACTION

Vous traiterez au choix, le sujet d'imagination ou de réflexion :

Sujet d'imagination

Un nom de lieu ou de ville vous fait particulièrement rêver. Décrivez ce qui vous attire dans cet endroit puis racontez ce que vous y feriez. Vous préciserez aussi les sentiments et sensations éprouvés.

Il faut d'abord déterminer un nom de lieu ou de ville, en choisir un précisément (*par exemple, l'Islande*). La rêverie commence sur le « nom », donc on peut jouer sur les sonorités, les connotations, les rimes possibles (*L'Islande, c'est l'île, c'est très au Nord, le climat est particulier, etc.*).

Ensuite, il s'agit de s'intéresser au lieu tel que vous l'imaginez, ou ce que vous en savez : « ce qui vous attire » fait appel à vos émotions, et sollicite un vocabulaire mélioratif et descriptif (*En Islande, il y a des aurores boréales, des volcans, des sources chaudes, un paysage volcanique au sable noir, des animaux sauvages que l'on peut observer : beauté, rareté, Nature sauvage... etc.*).

On vous demande « ce que vous y feriez » : décrivez des activités spécifiques, en rapport avec la singularité du lieu, et surtout « les sentiments et sensations éprouvés », c'est-à-dire le bien-être que vous pensez ressentir (*Côtoyer des rennes, des renards polaires, des phoques : c'est un émerveillement ; marcher dans des paysages inconnus, c'est une sensation de magie ; assister à des aurores boréales, c'est à la fois mystérieux et grandiose, etc.*).

Comme toujours, ce qui importe le plus est de structurer le récit, de l'organiser, et d'utiliser un vocabulaire nuancé et précis pour les descriptions et les émotions.

Sujet de réflexion

Avez-vous envie de voyager vers des destinations lointaines ou préférez-vous votre environnement proche ? Vous répondrez à cette question en justifiant votre choix à l'aide d'arguments et d'exemples.

Ce que l'on vous demande ici, c'est de trouver les arguments pour chacun des points demandés, car ils ont tous les deux leurs avantages et leurs défauts. Pour chacun, il faut réussir à développer vos arguments, et réussir à les illustrer avec un exemple personnel.

L'envie de voyager vers des destinations lointaines entraîne :

- le dépaysement ;
- la découverte : d'autres manières de vivre, d'autres coutumes ;
- la connaissance : des paysages, des langues ;
- de nouvelles émotions... etc.

Mais on peut aussi se sentir déraciné, comme dans le poème de Dalember, voire perdu, avec la fatigue de devoir toujours s'adapter et sortir de ses habitudes.

L'envie de rester dans un environnement proche permet :

- de mieux profiter de sa famille ;
- de savoir d'où l'on vient, de s'identifier à des traditions ;
- de garder ses repères ;
- de perfectionner sa connaissance du territoire... etc.

Mais on peut aussi avoir l'impression de ne rien apprendre sur le monde et sur soi, de ne pas progresser, de développer même une sorte de peur du monde extérieur.

Finalement, vous en arriverez à une conclusion qui retiendra un équilibre entre le voyage et la proximité.